

Tête-à-tête littéraire ou quand l'élève égale le maître

Collected Stories

Solange Lévesque

Number 98 (1), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (2001). Review of [Tête-à-tête littéraire ou quand l'élève égale le maître : *Collected Stories*]. *Jeu*, (98), 41–43.

Tête-à-tête littéraire ou quand l'élève égale le maître

Le Théâtre du Centre Saidye Bronfman a eu du flair en programmant cette pièce à deux personnages qui achevait, à Montréal, une tournée nord-américaine qui dure depuis trois ans et qui met en vedette Uta Hagen, figure légendaire de l'interprétation au théâtre. La pièce en elle-même est de structure et d'écriture tout à fait classique. La mise en scène de ces tête-à-tête, où les polarités clairement définies dès le départ constituent déjà un puissant ressort dramatique, gagnent à coller au texte en toute simplicité. Lorsqu'ils sont écrits, joués et dirigés avec intelligence, les textes de ce genre captivent le public. (On se souvient des succès montréalais de *Tchekhov*, *Tchekhova*, de *Tête-à-tête*, de *Sarah et le Cri de la langouste*, de *Grace et Gloria*, etc.) L'intérêt de ces *Collected Stories* de David Margulies réside dans l'authenticité psychologique des dialogues, dans l'esprit vif qui les assaisonne ainsi que dans les graves questions d'éthique que la pièce soulève.

Collected Stories

TEXTE DE DONALD MARGULIES. MISE EN SCÈNE :
WILLIAM CARDEN ; DÉCOR : RAY RECHT ; COSTUMES :
MIRENA RADA ; ÉCLAIRAGES : CHRIS DALLOS ; BANDE
SONORE : ROBERT AULD. AVEC UTA HAGEN (RUTH
STEINER) ET LORCA SIMONS (LISA MORRISON).
COPRODUCTION DU CENTRE SAIDYE BRONFMAN POUR
LES ARTS ET DU FESTIVAL DE STRATFORD DU CANADA,
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DU CENTRE SAIDYE
BRONFMAN DU 9 AU 28 SEPTEMBRE 2000.

Née à Göttingen, célèbre petite ville universitaire allemande, Uta Hagen a émigré en 1926 aux États-Unis où elle vit depuis. Sa carrière d'actrice et de professeur d'interprétation est marquée de plusieurs prix prestigieux, dont un Tony Award (son deuxième) remporté en 1962 pour la création du rôle de Martha dans *Who's Afraid of Virginia Woolf?* d'Edward Albee. Uta Hagen était déjà

venue à Montréal dans les années 1940 ; elle incarnait alors Desdémone au côté de Paul Robeson dans *Othello* de Shakespeare. À quatre-vingt-un ans, elle empoigne avec une puissance et un naturel absolument convaincants le rôle de Ruth Steiner, écrivaine septuagénaire qui est également professeure de littérature dans une université américaine. À titre de prof, madame Steiner assure un tutorat auprès de Lisa Morrison, jeune étudiante douée en littérature qui travaille à son premier recueil de nouvelles. Ce rôle de « fille spirituelle » représentait un défi périlleux pour Lorca Simons qui devait tirer son épingle du jeu aux côtés de la star qu'est Uta Hagen ; Simons a relevé ce défi avec panache. À aucun moment ne sentait-on de déséquilibre entre les deux protagonistes.

Les ressorts de la pièce, qui adopte le schéma d'un chiasme (la jeune femme conquiert sa propre puissance littéraire dans la mesure où elle cesse d'être sous l'autorité de sa tutrice, laquelle, de son côté, se retrouve de plus en plus vulnérable), sont principalement

d'ordre psychologique : Lisa vient régulièrement rencontrer sa tutrice Ruth Steiner dans son petit appartement, où l'écrivaine la guide dans son apprentissage de l'écriture. En retour, fidèle aux traditions de l'université qu'elle fréquente, Lisa effectue des petits travaux pour Ruth : elle dépouille l'abondant courrier de l'écrivaine, par exemple ; elle veille à l'appartement et arrose les plantes lorsque Ruth doit partir en voyage. Mais, progressivement, une mutation s'effectue : les balises de la relation, clairement implantées au début – l'écrivaine expérimentée venant au secours de la débutante qui l'admire pour l'aider à trouver sa voie –, se déplacent de manière irréversible à mesure que le temps passe. Les deux femmes en viennent à se raconter des choses plus personnelles, une sorte d'amitié s'installe. Au fil de ses fréquentes rencontres avec Ruth, la jeune écrivaine progresse. Lisa prend confiance en elle, apprend à s'affirmer et, surtout, à trouver les sources de son inspiration.

Mais l'amitié entre les deux femmes est bientôt passablement compromise, et pour cause : quand Lisa, très fière d'elle, voit son premier roman publié, Ruth découvre avec effarement que la jeune femme a tiré son sujet d'une histoire d'amour personnelle que sa tutrice lui avait racontée en toute confiance. Ruth, à vingt ans, avait été liée à un écrivain célèbre qui avait abusé de l'admiration que la jeune fille lui portait, au point de l'asservir et de faire d'elle, d'une façon humiliante, une sorte de servante de son narcissisme. Lisa se défend. Des questions fondamentales, liées à l'éthique de l'écriture, sont soulevées : l'art d'un écrivain ne se nourrit-il pas de la vie (de celle des autres autant que de la sienne propre) ? Est-ce que vraiment « tout est bon pour faire une histoire », comme l'affirmait madame Steiner pour encourager Lisa à puiser dans sa vie personnelle pour alimenter son écriture ? Jusqu'où peut-on aller dans la liberté ? Où commence l'art ? Où finit le respect du privé ?

David Margulies, qui soulève ces questions si difficiles à la fin de la pièce à travers le conflit vécu par les deux personnages, ne donne évidemment pas de réponse. Il se contente de nous montrer d'un côté l'apprentissage, le contentement, puis l'étonnement de Lisa quand elle réalise soudain l'effet que la publication de son premier roman produit chez Ruth ; de l'autre côté, le désarroi et la double blessure de Ruth : blessure de réaliser trop concrètement, à travers le succès de la plus jeune, que les heures de la gloire et de la reconnaissance publique sont extrêmement fugaces ; blessure de constater que son intimité a servi de matière à l'inspiration de Lisa. Évidemment, une autre question tout aussi grave s'impose en sous-texte : celle du vieillissement, de la transmission de la vie (pour les deux femmes, pour Ruth surtout, qui a passé l'âge de donner la vie, c'est la littérature qui est la vie), et celle de la mort physique qui se profile à l'horizon de Ruth Steiner.





Uta Hagen et Lorca Simons
dans *Collected Stories*,
présenté au Théâtre du
Centre Saidye Bronfman.
Photo : Yanick Mac Donald.

Uta Hagen incarne Ruth Steiner de telle manière qu'on entre immédiatement dans l'univers intime de son personnage. À l'excitation de la découverte de Lisa et de son talent succédera chez Ruth la révolte, puis un sentiment de trahison envahira cette femme âgée quand elle découvrira qu'un chapitre particulièrement intime de sa vie se retrouve dans le livre de Lisa. Tout en finesse, le jeu de Hagen n'a rien d'ostentatoire ; petits gestes pleins de signification, sourires, regards et silences bien placés contribuent à rendre encore plus dense la présence de cette mystérieuse Ruth Steiner, laquelle, on en a fermement l'impression, ne montre que ce qu'elle veut bien montrer. N'importe, à la fin, alors qu'on la sent bien consciente du fait que la durée de sa vie s'amenuise, on voit clairement s'installer une douloureuse vulnérabilité. Lorca Simons montre clairement l'évolution de la jeune fille à la femme, de l'étudiante à l'écrivaine accomplie qui s'épanouit en elle pendant la durée du temps de la pièce, pendant cette année où elle fréquente Ruth Steiner.

Le décor situait l'action dans un appartement new-yorkais modeste, un peu vétuste, tout juste confortable, où Ruth Steiner est supposée vivre depuis des années de thé et de gâteaux, de travail, de lectures et d'écriture dans un désordre

sympathique où les traces de la vie sont inscrites. Un décor tout à fait plausible, qui écarte les clichés. Les costumes et le maquillage du personnage de Ruth n'évoquaient en rien une vie mondaine soucieuse des apparences, au contraire : bien qu'on la sente capable de faire les compromis nécessaires du côté des grâces sociales au moment voulu, on découvre Ruth Steiner plus familière avec la simplicité et le confort du coton ouaté qu'avec les toilettes mondaines et des maquillages stratégiques. Au contraire, on sent chez Lisa la volonté de séduction propre à son âge, et qui se traduit par une mise en valeur de ses attributs physiques.

Ses nombreuses activités n'ont pas empêché Uta Hagen de trouver du temps pour coucher sur papier ses réflexions et ses convictions concernant le théâtre et l'interprétation. Forte de plus de soixante années d'expérience en tant qu'interprète et professeure d'interprétation, madame Hagen a rédigé deux traités portant sur les arcanes du jeu : *Respect for Acting* en 1973 ainsi que *A Challenge for the Actor* en 1991. **J**